

INDIANA

6



GEDENKSCHRIFT
WALTER LEHMANN
TEIL 1

GEHR. MANN VERLAG · BERLIN

Anne Marie Hocquenghem

Les offrandes d'enfants. Essai d'interprétation d'une scène de l'iconographie mochica

La autora trata de interpretar las representaciones mochicas (costa norte del Perú entre -200 y 700) utilizando las informaciones de los etnohistoriadores y de los etnólogos. Escenas de ofrendas de niños, de vestidos, de pequeños objetos y de coca en relación con el consumo de estas hojas debajo de un arco bicéfalo podrían ilustrar un rito de entronización celebrado en los momentos de los solsticios, al comienzo de las estaciones húmedas y secas, cuando se dan poderes a los jefes y cuando los jóvenes son reconocidos como adultos.

LES REPRESENTATIONS DE L'HOMME A L'ENFANT

A propos des "vases portraits" mochicas, qui proviennent des tombes de la côte nord du Pérou et sont datés entre -200 et 700 de notre ère, nous avons noté qu'à chaque série de visages correspond une série de personnages (Hocquenghem 1977a: 132 s.). L'inverse n'a pas été prouvé mais le fait de ne pas avoir retrouvé les "portraits" de quelques personnages a été attribué à la non représentativité des collections étudiées, qui ne comportent pas forcément un exemplaire de tous les types de vases produits par les potiers mochicas. En espérant retrouver les "vases portraits" manquants, nous avons poursuivi des recherches dans les collections peu connues. En 1977 Sergio Purin nous a montré les photos des pièces mochicas appartenant aux collections des Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Belgique, dont il préparait un corpus. L'une d'entre elles a particulièrement attiré notre attention, elle représente l'un des "vases portraits" que nous recherchions (fig. 1).

Ce vase appartient à l'ancienne collection Godefroy héritée de Henri Martinet, industriel français, qui a travaillé dans la vallée de Chicama vers 1870-1880. Il mesure 22,8 cm de hauteur et il est peint en trois couleurs, beige, rouge et orange.

Le visage présente des signes particuliers, une bouche arrondie aux lèvres projetées en avant, des joues creuses, des tempes enfoncées et des rides. Il correspond à ceux des personnages qui figurent sur plusieurs vases dans les collections du Musée de l'Homme de Paris, du Museum für Völkerkunde de Berlin, du Museo de Antropología y Arqueología de Lima, du Museum für Völkerkunde de Vienne et des Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Belgique, comme sur de nombreux vases des grandes collections mochicas (figs. 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8). Ces vases peuvent être attribués aux périodes II, III, IV et V de la culture mochica. Ils ont des formes variées, les uns ont une seule chambre (figs. 2, 5, 6, 7, 8a, 8d), les autres en ont deux (figs. 3, 4, 8b, 8c), et parmi ceux-ci certains sont des "siffleurs", s'ils contiennent du liquide et si celui-ci est versé, l'air qui pénètre dans le récipient passe dans un sifflet qui émet un son (figs. 3, 8b). Certains ont des anses et des goulots en forme d'étrier (figs. 8c, 8d), d'autres une anse et un col (figs. 6, 8b), d'autres encore n'ont pas d'anse et présentent un col largement ouvert (fig. 5).

Ces vases sont faits au moule. Un moule fait partie des collections du Museum für Völkerkunde de Berlin. Selon la technique des potiers mochicas les parties en relief saillant sont à rajouter après le moulage et le bras droit du personnage n'est pas terminé (figs. 9, 10).

Le personnage est vêtu d'une chemise qui lui tombe sur les genoux, son dos et sa tête sont enveloppés dans une pièce de tissu nouée autour de son cou (figs. 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8). Sur certains vases riches en détails un turban est visible sur le front (figs. 4, 6, 7, 8a, 8b, 8c) et il arrive qu'un ornement, un oiseau, soit posé sur le haut de la tête (figs. 6, 8a, 8b). Le turban et l'ornement, en forme d'oiseau font partie des coiffures d'hommes et bien qu'il soit toujours difficile de déterminer le sexe des personnages de l'iconographie mochica qui ont la tête couverte d'un voile ou d'un châte (Hocquenghem 1974, 1977b: 125) nous pensons, dans ce cas, qu'il s'agit d'un personnage masculin.

L'homme tient, soit dans sa main droite (figs. 4, 5, 6), soit dans sa main gauche (figs. 2, 8a, 8b, 8c), soit encore à deux mains (figs. 3, 7, 8d) un petit personnage qui a la taille d'un bébé, qui s'agit comme un tout petit enfant (fig. 3) et qui présente un crâne très aplati. Dans sa main libre, l'homme tient une petitealebasse ou un petit bol (fig. 5) ou creuse celle-ci comme pour contenir quelque chose (figs. 6, 8a, 8b). Sur certains vases, il a simplement la main posée sur sa poitrine (figs. 4, 8c) mais il arrive qu'il la lève à la hauteur de son épaule en présentant sa paume (fig. 2).

Sur un vase appartenant au Museo Nacional de Antropología y Arqueología de Lima (Tello 1938: pl. 53 et fig. 11), l'homme à l'enfant est associé à une scène peinte qui représente deux hommes qui transportent sur leur dos deux

gros filets dont le contenu n'est pas visible, un troisième filet est posé sur le sol. Les porteurs s'appuient sur des bâtons de marche, et traversent une région montagneuse où poussent des cactus. Il faut encore noter que les deux hommes portent un costume qui facilite la marche ou la course car ils n'ont pas de jupe mais un cache sexe, et leur bandeau de tête a des pans qui se redressent.

Des filets semblables à ceux transportés par les deux hommes qui marchent dans la montagne figurent sur un vase publié par Doering (1952: 172 s., fig. 12) et sur un vase publié par Larco Hoyle (1938/39: pl. XXXVX, fig. 13). Dans ces scènes ceux-ci sont posés sur une plateforme avec une coiffure d'homme, une dépouille de félin, et des Calebasses avec les aiguilles qui servent à conserver et prendre le peu de chaux qu'il faut mélanger aux feuilles de coca. A côté de la plateforme un faisceau d'armes est planté, et devant celle-ci se tient un personnage qui projette ses lèvres en avant et lève ses mains dans la même attitude que celle de l'homme à l'enfant. Il est vêtu d'un costume semblable à ceux des hommes qui portent des filets mais plus richement orné, les pans de son bandeau de tête se redressent aussi. Il a à son bras un petit sac, une *chuspa*, qui, encore aujourd'hui sert à transporter des amulettes et des feuilles de coca, et à son cou une dépouille de félin. Ces scènes ont lieu dans un paysage de montagne, sous un ciel traversé par un arc bicéphale. Sur un vase, publié par Kutscher (1950: 26), la même scène est associée à trois personnages qui consomment de la coca.

Avant de proposer une interprétation possible des représentations de l'homme dont nous avons retrouvé le portrait, il faut tenter de donner un sens à l'ensemble de l'iconographie mochica.

L'ICONOGRAPHIE MOCHICA

Suivant les méthodes de travail proposées en 1946 par Kutscher et en 1951 par Hissink, nous avons analysé les données iconographiques, nous les avons comparées aux informations ethno-historiques sur les rites incas et chimus compilées par Rowe en 1946, à leurs survivances au XVII^{ème} siècle étudiées par Duviols en 1971, et à celles recueillies depuis le XVIII^{ème} siècle par de nombreux voyageurs et ethnologues. Ce qui a conduit à proposer une hypothèse quant à la signification de l'ensemble des représentations mochicas. Il n'y a pas lieu de revenir ici sur le problème de "l'interprétation" des images auxquelles ne se réfèrent directement aucun texte, aucune tradition orale, disons simplement que nous sommes, au moins partiellement, consciente de ses écueils, mais que, malgré les objections prévisibles, nous avons choisi de proposer quelques réponses quant à leurs significations possibles. Il est bien entendu que les interprétations présentées ne sont pas définitives, qu'elles demandent à être discutées, remises en question.

Nous avons tenté de montrer que les scènes mochicas ont trait à des actes sacrés célébrés, parallèlement par les hommes et par leurs ancêtres mythi-

ques, en suivant un calendrier cérémoniel basé sur un calendrier des tâches agricoles, lui-même réglé par l'alternance, dans les Andes, d'une saison sèche et d'une saison humide. Ces actes pratiqués à l'occasion de la mort, de la naissance, de la puberté, du mariage, auraient le sens de rites d'initiation, de passage; effectués au moment des semailles, de la germination, de la maturation, de la récolte, ils auraient aussi le sens de rites agraires de fertilité.

Ces rites établiraient un rapport entre le cycle de la vie et de la mort des Mochicas et celui des plantes cultivées, entre l'ordre de la nature et celui du groupe social. Ils garantiraient la prospérité et le futur des hommes et de leurs institutions. Les représentations de ces actes rituels seraient déposées dans les tombes des membres de l'élite chargés de leur vivant d'accomplir les tâches cérémonielles et qui en passant dans l'autre monde restent les intermédiaires entre les vivants et les ancêtres mythiques, dont ils perpétuaient les actes pour maintenir l'ordre créé à l'origine (Hocquenghem 1977, 1978, 1979).

Nous avons rapproché les scènes de l'iconographie mochica des descriptions de rites incas, dont certains sont encore célébrés de nos jours, et établi un parallèle entre des coutumes et des croyances séparées par deux millénaires et qui se pratiquaient les unes dans les vallées de la côte et les autres dans les hautes terres. Ce qui unie dans le temps et l'espace les Mochicas, les Incas et les Indiens c'est la pratique de l'agriculture d'irrigation dans une région soumise à l'alternance d'une saison sèche et d'une saison humide, dans un paysage en escalier aux marches contrastées qui descendent d'Est en Ouest, de Levant au Couchant, des montagnes où naissent les sources et les lagunes dont l'eau s'écoule comme la vie des hommes dans la vallée pour disparaître dans l'océan. Pour des agriculteurs, le contact avec la nature doit avoir une influence sur les systèmes de représentations symboliques et ceux-ci doivent tenir compte du cycle des saisons, de l'environnement. Les Indiens, comme les Incas et les Mochicas ont dû hériter d'une même cosmovision, élaborée bien avant eux, au moment où les groupes de chasseurs collecteurs se sont sédentarisés, ont commencé à exploiter les niches écologiquement variées des basses vallées côtières, qui offrent les ressources de la terre et de la mer. Cette commune vision du fonctionnement du monde peut expliquer les relations entre les rites différentes cultures andines.

INTERPRETATION DES REPRESENTATIONS DE L'HOMME A L'ENFANT

Une fois donné un sens à l'iconographie mochica, nous pouvons tenter de déterminer la signification particulière des représentations de l'homme qui tient dans ses bras un jeune enfant.

A l'époque inca, pendant la période coloniale, et encore de nos jours, le chaman ou le prêtre indigène, effectue des gestes rituels précis. Il embrasse

l'air plusieurs fois de suite en direction de ce qu'il vénère, honore ou prie. Cette action porte en espagnol le nom de mochar qui vient des mots quechuas muchay ou muchat qui signifient baiser et de muchani qui a le sens d'honorer, de vénérer, d'adorer ou de prier (Molina 1943: 35).

Quand il présente des offrandes ses mains sont levées à la hauteur de ses épaules ou de sa figure, ses paumes sont dirigées devant lui et c'est dans cette position que Guamán Poma de Ayala représente l'Inca sacrifiant aux entités qui résident dans les principaux lieux sacrés, les huacas, du Cuzco (Guamán Poma 1936: 238, 246, 248, 264 et fig. 14).

L'homme qui tient l'enfant a des lèvres qui s'avancent en s'arrondissant et des joues creuses, nous pouvons supposer qu'il embrasse l'air, qu'il mocha, qu'il adore ou prie. Il a sa main libre levée, sa paume dirigée devant lui, et nous pouvons penser qu'il présente en offrande l'enfant. Les tempes enfoncées, les rides et la façon de s'envelopper dans un châle qui est celle des malades, des vieux et des morts semble indiquer que ce prêtre ou ce chaman est âgé (Hocquenghem 1978b).

Dans les scènes peintes, le personnage qui se tient devant la plateforme où sont posés l'ornement de tête, les filets, les Calebasses à chaux, les armes, et la dépouille animale, se trouve dans la même attitude que le chaman ou le prêtre. En fait la représentation en deux dimensions ne permet pas de creuser les joues et les mains paraissent jointes vue la convention de représentation des peintres mochicas qui, ne sachant pas rendre les détails qui se trouvent dans un plan perpendiculaire à l'image par un effet de perspective, les tordent pour les faire entrer dans le plan de la scène. Nous pensons que le personnage peint, lui aussi, embrasse l'air et présente en offrande des vêtements, des armes, des dépouilles animales, des petits objets qui apparaissent dans l'un des filets, le contenu des autres filets qui pourrait être des feuilles de coca, puisque c'est encore sous la forme de gros ballots entourés d'un filet que celles-ci sont transportées dans les Andes, et des Calebasses à chaux.

D'après notre analyse, les porteurs de filets qui figurent dans la scène peinte en relation avec l'homme à l'enfant, transportent des offrandes à travers la montagne.

Il faut essayer de déterminer à l'occasion de quels rites se pratiquaient les offrandes d'enfants, de vêtements, d'armes, d'objets divers, et de coca.

Guamán Poma de Ayala rapporte qu'au cours des rites du Capac Inti Raymi, la grande fête du soleil célébrée en décembre, au moment du solstice d'été, les Incas enterraient cinq cents enfants innocents (Guamán Poma 1936: 259). L'Inca offrait à son père le Soleil, de l'or, de l'argent et des enfants de dix ans qui n'avaient pas de défauts, pas de taches et qui étaient très beaux; ceux-ci avaient été choisis dans tout le royaume. Au Cuzco, la cérémonie se déroulait dans le temple de Coricancha (Guamán Poma 1936: 262).

Les mêmes offrandes étaient présentées au soleil au moment du solstice d'hiver pendant la fête de Inti Raymi, elles portaient alors le nom de capa cocha (Guamán Poma 1936: 247). Quand des sacrifices d'enfants avaient lieu à Cuzco, chacune des principales huacas du royaume en recevaient aussi (Guamán Poma 1936: 265 ss., 271 ss.).

D'après Cristóbal de Molina el Cuzqueño, les jeunes enfants étaient sacrifiés au cours des rites de la capacocha qui marquaient le commencement du règne d'un nouvel Inca (Molina 1943: 69-78). Des nourrissons et des enfants de moins de dix ans étaient choisis dans tout le royaume et envoyés au Cuzco ainsi que des vêtements, des lamas, des objets en or, en argent et en coquillage, le mullu. Les enfants et les objets tournaient deux fois autour des représentations de Viracocha, le créateur, du Soleil, de la Lune et du Tonnerre qui avaient été sorties du temple et installées sur la place du Cuzco. L'Inca appelait ensuite les prêtres des temples des différentes régions du pays et leur distribuait à chacun un lot d'enfants et d'objets qu'ils devaient emporter et sacrifier aux huacas dont ils avaient la charge. Seules les huacas principales recevaient des enfants. Au Cuzco les offrandes étaient d'abord présentées à Viracocha puis par ordre d'importance aux autres représentations des puissantes entités qui dominaient le monde mythique des Incas. A chacune une prière était adressée: que l'Inca jouisse d'une longue vie sans maladie, qu'il soit toujours vainqueur, que ses descendants ne le quittent pas dans la force de l'âge, que son règne soit heureux. Les enfants recevaient à boire et à manger et les nourrissons tetaient le sein de leur mère, ceci pour qu'ils se présentent satisfaits devant le créateur. Ils étaient ensuite noyés puis enterrés avec des figurines d'or et d'argent. Les vêtements, les animaux et la coca étaient brûlés. Molina ajoute, sans préciser s'il parle des enfants ou des lamas, qu'à "d'autres" on retirait le coeur et avec le sang qui coulait on peignait les visages des huacas presque d'oreille à oreille. Les restes des sacrifices étaient enterrés dans un lieu nommé Chuquicancha, une élévation à l'Est de Cuzco au-dessus de San Sebastián. Les sacrifices terminés, les prêtres des provinces quittaient le centre du royaume avec leur chargement d'offrandes. Les convois ne suivaient pas la route, comme l'Inca et sa suite, mais avançaient en ligne droite à travers la montagne vers leur point de destination. En tête se trouvaient les hommes qui portaient les charges sur leurs épaules, les enfants qui pouvaient marcher les suivaient, les mères avec leur nourrisson prenaient la suite. Les convois étaient annoncés à grands bruits et ceux, qui par hasard, se trouvaient sur le passage se jetaient à terre, et n'osaient pas lever les yeux sur les offrandes. Dans les villages chacun restait dans sa maison.

Ces informations sur les rites incas éclaircissent le sens des détails des scènes figurées sur les vases mochicas. Il nous paraît que le crâne déformé de l'enfant doit indiquer qu'il est particulièrement beau. En effet dans les Andes, comme dans de nombreuses régions, la beauté est dûe en partie à des manipulations techniques, et il existait la coutume de poser sur les crânes des enfants des appareils qui les aplatissaient et leur donnaient une forme idéale. L'homme tient dans ses mains une petit calebasse qui sert encore de bol à nourriture dans les Andes pour offrir à boire ou à manger à l'enfant avant qu'il

soit sacrifié. Il nous semble que les représentations d'un enfant seul ou de femmes portant ou allaitant un bébé, sont, elles aussi en relation avec les offrandes d'enfants (fig. 16). Les hommes qui transportent un chargement d'offrandes à travers la montagne sont peints avec des bâtons de marche et un costume léger, vu que le chemin tracé en ligne droite sans contourner les accidents du terrain, doit être difficile.

D'après les scènes elles mêmes nous ne pouvons pas déduire l'époque de l'année où se pratiquaient les offrandes d'enfants. Guamán Poma de Ayala nous dit qu'à l'époque inca elles avaient lieu chaque année en décembre et en juin. Molina nous indique qu'elles faisaient partie des actes rituels qui marquaient le début du règne d'un nouvel Inca. Il nous semble que ces deux informations différentes ne sont pas contradictoires. Nous avons tendance à penser que les offrandes d'enfants pouvaient se pratiquer, en tant que rite de passage au moment des deux solstices qui marquent le début de la saison humide et celui de la saison sèche et à l'occasion du commencement d'un règne. Les cérémonies de remise des pouvoirs à l'Inca pouvaient aussi se célébrer au moment du solstice.

Si notre interprétation est juste, la capacocha serait un rite d'intronisation célébré au début de chaque saison et au commencement d'un règne. Elle viserait à assurer la transmission des pouvoirs, des forces de vie, dont dépend la prospérité des hommes et des institutions, dans l'environnement naturel.

Un linguiste devrait pouvoir expliquer la signification du mot capacocha qui semble composé de capac, "seigneur", et de cocha, un vocable qui se retrouve dans les noms des entités en relation avec l'origine de la vie. En effet Viracocha est le créateur de tout les choses, Mamacocha est l'océan considéré comme la mère des lagunes, les cochas qui sont elles mêmes l'origine de l'eau qui permet, en irrigant, d'obtenir la récolte et d'où sont dits être sortis les premiers animaux domestiques.

Nous avons tendance de considérer la capacocha comme un rite qui vise à donner les forces de vie dont dépendent la nature et les hommes et qui se célèbre au début de chaque saison au moment des solstices comme au commencement d'un règne et qui fait peut-être partie des rites d'initiation des jeunes hommes.

Si nous pouvons d'après des parallèles notés dans la forme des rites incas et mochicas, déduire qu'ils avaient la même signification: les scènes d'offrande d'un enfant, celles d'offrande de vêtements, de dépouilles de félins, de petits objets et de coca, et celles de consommation de coca sous un arc bicéphale, illustrent un rite d'intronisation, de remise de pouvoirs, de forces, qui se célébraient au moment des solstices, à l'occasion d'un nouveau règne et peut-être aussi de la reconnaissance des jeunes initiés en tant qu'adultes.

Les dépouilles de félins sont celles d'un animal fort associé au soleil, elles sont utilisées au cours des rites d'initiation des jeunes guerriers incas qui avaient lieu au mois de décembre avant le solstice (Molina 1943: 58, Zuidema 1974-1976).

La coca donne des forces et de nos jours les Indiens épuisés retrouvent le courage nécessaire pour accomplir leurs tâches en mâchant des feuilles avec un peu de chaux. Les feuilles qui restent vertes longtemps après avoir été recoltées symbolisent la vitalité.

L'arc bicéphale entouré de points noirs peut représenter la voie lactée dans le ciel étoilé. La voie lactée est perçue dans les Andes comme un fleuve céleste, le Mayu; son observation permet de déterminer le moment des solstices (Urton 1978: 166, Zuidema 1974/76). Aujourd'hui les arcs sont souvent mentionnés par les Indiens et très nettement associés à la transmission ou au retrait d'une force de vie. Quand ils jaillissent d'une lagune, de l'eau utile qui va irriguer, ils rentrent dans la terre à l'endroit où se trouve un trésor indiquant ainsi une source de pouvoir. Quand ils s'élèvent d'un marais, de l'eau stagnante et morte, ils entrent dans des hommes qui deviennent infirmes et ne peuvent plus continuer à vivre, ou dans des femmes qui avortent ou donnent naissance à des monstres et sont atteintes dans leur descendance (informations recueillies en 1972 au Pérou par l'auteur et communication personnelle de Carmen Muñoz Bernand qui travaille sur l'Equateur).

Il reste à analyser le fait que les offrandes de jeunes enfants sont présentées par des hommes âgés, celui-ci peut entrer dans le contexte des rapports d'échanges entre ce qui s'oppose et se complète et permet d'assurer la continuité de l'ordre établi dans les Andes, la prospérité des hommes et de leurs institutions.

Il faut aussi redire que les données de l'archéologue et de l'iconologue gagnent à être confrontées à celles de l'ethno-historien et de l'ethnologue, que le présent peut éclairer le passé. Peut-être faut-il aussi indiquer le malaise que nous éprouvons à renforcer une image des coutumes et des croyances andines au moment où les Indiens réclament le droit de se définir eux-mêmes.

Paris Août 1978.

BIBLIOGRAPHIE

- Doering, Heinrich U.
1952 L'art du vieux Pérou. Paris.
- Duviols, Pierre
1971 La lutte contre les religions autochtones dans le Pérou colonial. "L'extirpation de l'idolâtrie" entre 1532 et 1660. Lima.
- Guamán Poma de Ayala, Felipe
1936 Nueva corónica y buen gobierno. (Codex péruvien illustré). "Université de Paris. Travaux et Mémoires de l'Institut d'Ethnologie", XXIII. Paris 1936.

- Hissink, Karin
 1951 Motive der Mochica-Keramik. "Paideuma", 5, 3: 115-135. Bamberg.
- Hocquenghem, Anne Marie
 1974 Les textiles et le vêtement dans la culture mochica (Pérou). Institut d'Ethnologie, micro fiche n° 740110. Paris.
 1977 Une interprétation des vases portraits mochicas. "Ñawpa Pacha", 15: 131-179. Berkeley.
 1977a Les représentations de chamans dans l'iconographie mochica. "Ñawpa Pacha", 15: 123-130. Berkeley.
 1977b Quelques projections sur l'iconographie des Mochicas; une image de leur monde d'après leurs images du monde. "Baessler Archiv", 25: 163-191. Berlin.
 1977c Les "érotiques" et l'iconographie mochica. "Objets et Mondes", 17, 1: 7-14. Paris.
 1978 Les combats mochicas: essai d'interprétation d'un matériel archéologique à l'aide de l'iconologie, de l'ethno-histoire et de l'ethnologie. "Baessler Archiv", 26: 127-157. Berlin.
 1978a Les cerfs et les morts dans l'iconographie mochica. Ms. à paraître dans l'hommage à la mémoire de G. Kutscher. Berlin.
 1979 Rapports entre les morts et les vivants dans la cosmovision mochica. Dans: Les hommes et la mort. Paris.
 1979a L'iconographie mochica et les rites de purification. "Baessler Archiv", 27: 211-252. Berlin.
 1979b L'iconographie mochica: une tentative d'interprétation. Communication au XLIII International Congress of Americanists 1979. Vancouver.
- Kutscher, Gerdt
 1946 Die figürlichen Vasenmalereien der frühen Chimu (Alt Peru). Friedrich-Wilhelms Universität. Thèse non publiée. Berlin.
 1950 Chimu, eine altindianische Hochkultur. Berlin.
- Larco Hoyle, Rafael
 1938/1939 Los Mochicas. 2 ts. Lima.
- Molina, Cristóbal de
 1943 Fábulas y ritos de los incas. Dans: Las crónicas de los Molinas: 7-84. Lima.
- Rowe, John Howland
 1946 Inca Culture at the Time of the Spanish Conquest. "Handbook of South American Indians", 2: 183-330. Washington.
- Tello, Julio
 1938 Arte Antiguo, primera parte. "Inca", vol. II. Lima.

Urton, Gary

1978 Orientation in Quechua and Incaic Astronomy. "Ethnology", XVII, 2: 157-167. Pittsburgh, Pa.

Zuidema, Reiner

1974/1976 La imagen del sol y la huaca de Susurpuquio en el sistema astronómico de los Incas en el Cuzco. "Journal de la Société des Américanistes", LXIII: 199-230. Paris.

ILLUSTRATIONS

Fig. 1: Musées Royaux d'Art et d'Histoire. Bruxelles. N° A.AM 39.21.

Fig. 2: Museum für Völkerkunde. Berlin. Sans numéro.

Fig. 3: Museum für Völkerkunde. Berlin. N° VA 11437.

Fig. 4: Museum für Völkerkunde. Berlin. N° VA 17 863.

Fig. 5: Museum für Völkerkunde. Wien. N° 134.554.

Fig. 6: Musées Royaux d'Art et d'Histoire. Bruxelles. N° A.AM 5391.

Fig. 7: Musée de l'Homme. Paris. N° 83 30 199.

Fig. 8: Museo Nacional de Antropología y Arqueología. Lima.

a N° 1661

b N° 40.8/8

c N° 1/3528

d N° 1/3539.

Fig. 9: Museum für Völkerkunde. Berlin. N° 48 177.

Fig. 10: Museum für Völkerkunde. Berlin. Moulage du N° 48 177.

Fig. 11: Museo Nacional de Antropología y Arqueología. Lima. N° 1/3534.

Fig. 12: D'après Doering.

Fig. 13: D'après Larco Hoyle 1938/1939.

Fig. 14: D'après Guamán Poma de Ayala (1936).

Fig. 15: D'après Guamán Poma de Ayala (1936).

Fig. 16: Museo Nacional de Antropología y Arqueología. Lima. N° 1/3183.

NOTE: Les clichés 1 et 5 sont de Sergio Purin les autres de l'auteur.



Fig. 1



Fig. 2



Fig. 3



Fig. 4



Fig. 5



Fig. 6



Fig. 7



Fig. 8

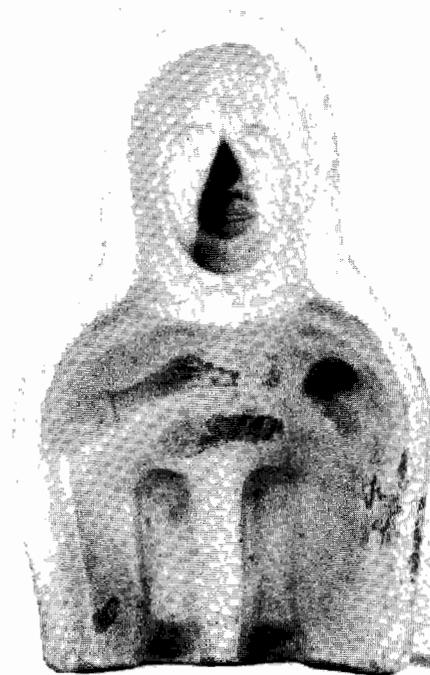


Fig. 9



Fig. 10

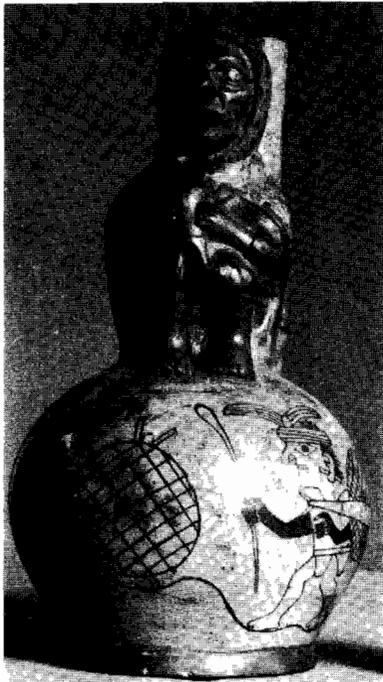


Fig. 11a

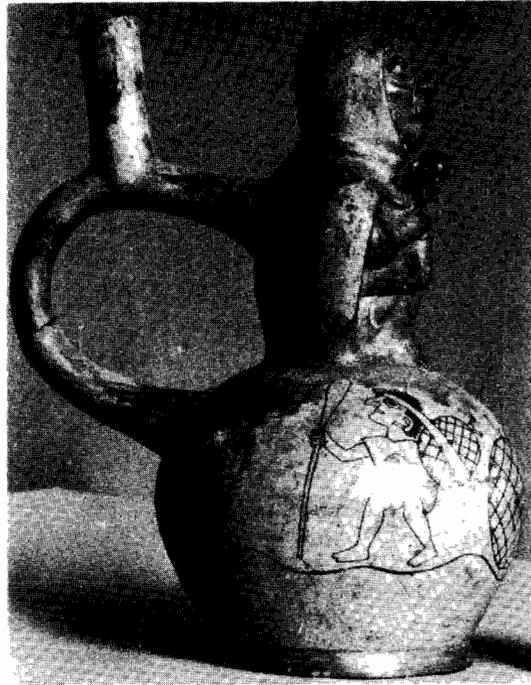


Fig. 11b



Fig. 11c



Fig. 12a



Fig. 12b





Fig. 14a



Fig. 14b



Fig. 14c



Fig. 15



Fig. 16